

O.DESSYME

Le temps des petites sœurs

Caffé Italia

17/2/84

Vendredi 17 février

« Tiens donc, dit Patricia en me voyant ré-ouvrir mon carnet... Ça t'a repris ? Tu es amoureux ?!... »

C'est au moment de sortir avec elle, l'an dernier, que j'avais entrepris de tenir un carnet... Ces carnets cause de tout, si j'en crois Marie...

Marie m'a demandé de la rejoindre en Bretagne, chez son frère (un de ses), demain, pour une semaine... ou moins...

Aucun nouvel élément sentimental.

Samedi 18/2/84

Je me masturbe dans tous les endroits où je sais devoir rester un certain laps de temps... Là, par exemple, dans le train qui m'emmène à St-Malo... Comme si je baptisais de ma semence les lieux où mon corps doit séjourner...

« Les femmes ne recherchent pas le bel homme, elles recherchent l'homme qui a eu de belles femmes » Kundera, *Le livre du rire et de l'oubli*.

Trois enfants (une fille et deux garçons) d'une dizaine d'années s'enferment ensemble dans les toilettes du wagon...

Comme j'aimerais être avec eux, à leur place, à leur âge, et tout redécouvrir sans jamais plus grandir!...

Il est triste de voyager seul et de ne faire aucune rencontre...
Période de merde et de fidélité non désirée.

A travers la vitre du compartiment, j'aperçois la lune et l'étrange portrait androgyne qui s'en détache... Comme une vieille photo noir et blanc beaucoup trop contrastée... Une épaisse chevelure brune... ou un chignon ; je ne sais pas... Un visage très doux aux yeux sombres, creusés... le col d'une veste belle-époque...

Et si j'allais rejoindre Marie plus par jalousie, de peur qu'elle en rencontre un autre, que par réelle envie de la voir... ou de campagne que j'exècre ?...

Mercredi 22/2/84

Quatre jours que je suis ici, à Dinan...

La campagne m'ennuie toujours autant...

Marie, sa sœur, sa belle-sœur et son gnard...

Je m'ennuie mais je me repose. Ça change. Rien de prévu, pas d'horaires à respecter. Je mange quand j'ai faim et dors quand j'ai sommeil...

Nous faisons l'amour, Marie et moi, comme un devoir et sans réelle envie. Nous n'avons que quelques jours et nous sentons obligés d'en profiter...

Sa famille m'emmerde et je ne parle même pas du même...

J'ai été déçu par St-Malo. Les remparts sont beaucoup moins imposants que quand j'étais petit... Mais c'est un endroit où j'aimerais faire de la musique... Quoique la musique soit la dernière chose qui m'attire actuellement... Et d'ailleurs, qu'est-ce qui m'attire ?... Lors de l'écriture de mon premier carnet, je n'avais pratiquement pas fait de musique non plus... Peut-être que ce ne peut être que l'un ou l'autre...

Marie me connaît assez pour savoir, en voyant un écrivain à "Apostrophe", qui peut me plaire ; soit dépendamment d'elle (Kundera), soit (très) indépendamment (Matzneff). Je sais, pour ma part, que je ne la connaîtrais jamais assez, que je ne m'intéresserais jamais suffisamment à elle pour savoir, indépendamment de moi, quel écrivain peut lui plaire...

M'aimerait-elle plus que je l'aime ?... L'ai-je seulement aimée un jour ?... C'est la question que tout le monde se pose et à laquelle je m'empresserai de ne pas répondre.

Kundera dit que nous écrivons parce que nos femmes, nos enfants, nos amis, se bouchent les oreilles lorsque nous voulons leur parler...

Jeudi 23/2/84

« Il y a un mur entre les toilettes et le téléphone... afin qu'il y ait un mur entre les toilettes et le téléphone... » Voilà le genre de connerie que je bafouille au sortir d'un rêve, le matin, au réveil...

Je me suis endormi, hier soir, sur l'image de Brigitte... Dans la cave de la maison de campagne de mes parents, quand nous écoutions le disque de Polnareff (celui avec un cœur qui porte un casque audio), assis l'un à côté de l'autre sur les poutres humides, faisant semblant d'éplucher la pochette, de lire les paroles, ma main derrière son dos qui la touche enfin, à peine, et elle qui tressaille un peu, à peine, ma main qui se fait plus franche, remonte sur sa hanche, son épaule, le nœud dans mon ventre, dans ma gorge, et puis nos lèvres enfin... J'avais treize ou quatorze ans ; le plus beau des âges...

Demain, je me tire d'ici...

Vendredi 24/2/84

« Le misogynne ne méprise pas les femmes. Le misogynne méprise la féminité. »

« La mémoire du dégoût est plus forte que la mémoire de la tendresse. »

Milan Kundera. Et aussi :

« Les seins étaient absurdes comme une tumeur, le bas-ventre, inhumain à cause des poils, lui rappelait une bête... »

Tout ça résume assez bien mon petit séjour breton...

Mardi 28/2/84

Petit bilan de ces derniers jours, tous plus inintéressants les uns que les autres :

Vendredi soir, profitant que sa femme est toujours en Bretagne, je vais dîner chez Yvon, espérant le retrouver un peu mais non, pas vraiment... Il

me confirme son intention de quitter Clara et je l'en félicite. Il me fait lire, dans une revue, de nouveaux aphorismes de Cioran... « "Aimez vous les uns les autres"... Demande-t-on à deux virus de s'aimer ? » ou quelque chose comme ça - j'ai la mémoire que j'ai... Je passe la nuit chez lui...

Samedi, retour de Marie. Fred nous rejoint pour aller voir "Rumble Fish" de Coppola, un petit bijou... Restaurant ensuite... Un truc pas frais, une sauce, qui nous laisse vomissant durant le reste du week-end...

Musique aujourd'hui avec Fred... On n'arrive pas à grand chose, je trouve...

Garance vient d'appeler. Elle n'a plus vraiment l'air amoureuse... C'est bizarre... On se parle comme avant, comme si de rien n'était... Ce n'est qu'à la fin, au moment de se dire au revoir, que nos voix s'adoucissent et se font tendres, laissant entrevoir que quelque chose, un jour, s'est passé entre nous...

Mercredi 29/2/84

Oh20. Une cinquantaine de pages de Matzneff et tout va beaucoup mieux...

16h, Forum des Halles. Il faut se rendre à l'évidence : je me sens totalement incapable de draguer seul, comme ça, d'aborder des passantes... Espérons que cela change un jour, mais j'en doute...

Jeudi 1 mars 84

Je suis con, faible, minable... Je voulais faire de la musique, aller au cinéma, mais seul, surtout rester seul... Et Nadia a appelé, et est-ce qu'on pourrait se voir et gnagnagna... Et je lui ai donné rendez-vous pour dans quelques heures alors que je n'ai strictement rien à foutre de cette fille-là, que je ne veux pas la voir, qu'elle ne m'intéresse pas... Certes, un petit lapin de ma part serait de bonne guerre mais je ne sais pas faire, pas mon genre... Hélas...

Enfin... Il fait beau, toujours ça... Du coup je serais bien aller faire un tour aux jardins du Luxembourg... Histoire de voir des jolies filles... Plutôt que Nadia...

Et Fred vient d'appeler, et je ne peux pas le voir à cause de ma faiblesse... c'est pénible d'être ce que je suis...

Caffé Italia. Je l'attends. J'en suis à espérer qu'elle ne vienne pas pour courir rejoindre Fred...

Vendredi 2/3/84

J'aurai 22 ans dans 20 jours... Depuis l'âge de 15 ans, et peut-être même avant, chaque anniversaire est une souffrance, chaque année supplémentaire un calvaire qui m'éloigne un peu plus du paradis, de là où je voulais rester...

Hier, avec Nadia (que je n'ai pas touché malgré ses avances), "A mort, l'arbitre" de Mocky (bien et lucide)...

Dimanche 4/3/84

2h40. Marie a lu dans un horoscope que je devrais rencontrer la femme de ma vie au cours du mois de mars... J'attends...

La vieille du dessous m'emmerde à cause du bruit... J'aimerais bien lui broyer la tête à coups de talons...

Journée d'hier avec Marie, donc... Elle semblait triste, mal... L'approche du printemps peut-être... Je n'ai qu'elle en ce moment mais cela risque de bientôt me lasser... Pourquoi cette fille qui m'aime et que j'aime n'arrive-t-elle pas à me combler ?... Ai-je seulement su un jour si je l'aimais vraiment ?... Ai-je seulement su aimer un jour ?... Je me sers de mes doutes pour excuser mes incartades...

J'ai fait la connaissance (sommaire) d'une fille superbe vendredi soir, chez Igor... Béatrice, peut-être, je ne sais plus... Je n'ai de toute façon aucun moyen de la revoir (était-ce alors bien la peine d'en parler ?...)

Marie apprécie ma musique. C'est la seule, et avec tout ce que ça sous-entend...

Besoin de renouveau, de nouvelles têtes ou bien d'extrême solitude ; je ne sais pas. Je ne sais rien sur moi et ai la flemme de chercher...

« Comme si on ne trouvait de sens aux choses qu'au cœur d'un chaos. »
Pierre Mertens, "Perdre".

Midi. Mon père a appelé ce matin... Il voulait que je vienne déjeuner avec lui mais, devinant la présence de Marie, il n'a pas insisté.

Marie m'a dit que la sonnerie du téléphone lui avait fait peur...

Je me suis rendormi et ai fait semblant de me réveiller alors qu'elle était déjà habillée, prête à partir, à aller faire des courses, acheter à manger... Je me suis levé et ai passé l'aspirateur en écoutant un vieux Devo...

J'étais bien, nostalgique (ça va souvent ensemble chez moi... Ça va aussi avec « J'étais mal »...). Il y avait du soleil comme un petit matin d'été, comme à San Francisco...

Quand Marie revient, je suis toujours en train de passer l'aspirateur. J'ai remis la cassette au début. Elle pose une casserole d'eau sur le gaz et s'assoit par terre. Je déplie le plastique qui recouvre mon synthétiseur pour en faire une nappe que j'étale à ses pieds, enfin à ses genoux – elle est assise en tailleur. Elle ne dit rien. Nous petit-déjeunons. Elle ne dit rien. Elle feuillette un nouveau magazine, *Voir*... « Je n'ai rien à dire, répond-elle à ma question sur son silence, j'écoute la musique... » Paganini à succédé à Devo. J'arrête la cassette et lui remet mon dernier morceau en lui faisant remarquer tel ou tel détail. Je décris ce qu'elle entend. Elle ne dit rien. Elle sourit un peu. Je l'emmerde.

Je vais peut-être avoir un moyen de la revoir, finalement... Elle ne s'appelle pas Béatrice mais Bernadette, Babette plus exactement. Igor la connaît. Il va lui parler. Je n'ai pas trop l'habitude de ce genre de choses mais c'est la seule façon et les dès sont jetés. Il ne me reste qu'à attendre...

La semaine prochaine s'annonce d'ailleurs sous le signe de l'attente... Celle d'un livre épuisé de Matzneff (je suis sur une piste) ; celle du retour de Fred parti à la montagne ; et une réponse de Babette... elle aurait, paraît-il, déjà un mec en Allemagne... Qu'importe, en attendant ça m'occupera l'esprit...

Lundi 5/3/84

« Il s'enfonçait dans une déprime abyssale comme il en traverse quelque fois entre deux femmes : la sienne – qu'il n'abandonnera jamais mais qu'il s'obstine à vouloir quitter pour une autre – et cette autre qui n'est jamais deux fois la même. » Mertens, *Perdre*.

Dormi chez Marie, très amoureuse, et passé l'après midi entre le notaire et des demandes de prêts... Ce que j'en comprends, en gros, c'est que je vais devenir propriétaire d'un très joli duplex. Mais je n'ai, jusqu'à présent, pas vraiment saisi le pourquoi ou le comment de la chose... De toute façon, ça fait du souci... J'en ai pour 15 ans, et dans 15 ans, ne rêvons pas, j'en serai toujours au même point...

Je sais que si je ne faisais pas attention, si je me laissais un peu aller, je ne serais qu'un pauvre type un peu stupide (pourquoi ?... Tu crois que t'es quoi, là ?...)

Mardi 6/3/84

Igor, hier soir, n'a fait aucune allusion à Babette. Peut-être vaut-il mieux arrêter d'espérer...

Caffé Italia. Impossible de savoir l'heure qu'il est... 17h05 ai-je cru entendre derrière moi...

A côté, une femme, anglaise je crois, la quarantaine, me regarde à la dérobée...

J'attends. J'attends toujours qu'advienne... l'impossible... Rien ne m'intéresse vraiment, aucune fille n'attire réellement mon regard...

Je ne me crois pas laid aujourd'hui... Je ne me sais pas beau non plus... Disons du "pourquoi pas" plutôt que du "qu'importe"...

Le vain sentiment que quelque chose pourrait arriver... mais pas à moi...

21h. Elle ne s'appelle pas Bernadette mais Elisabeth – on va y arriver, ce qui est beaucoup moins laid. De toute façon, je pense que je vais devoir laisser tomber... C'est compliqué... Le système copine de la copine du copain me semble foireux d'avance... Je ne me vois pas insister, quémander son numéro... Je sais que qui ne tente rien n'a rien, mais je sais surtout que le pire est toujours certain...

Ma timidité me dessert sûrement bien plus qu'elle ne me sert... Mais je n'ose imaginer ce que je serais sans elle...

Sans doute ne reverrai-je jamais Babette, juste par manque de courage, ou par refus d'intermédiaire, ou par incapacité à faire le premier pas, ou parce que, après réflexion, elle ne me plaît plus tant que ça (ben tiens!...), ou par crainte d'être rabroué...

Je n'ai aucune confiance en moi. J'ai honte de ce que je suis comme de ce que je voudrais être, une insignifiance aspirant à l'exécrable...
Je refuse toutes responsabilités, même les plus bénignes.
Dans 15 ans, je serai encore plus vieux, encore plus con.

Mercredi 7/3/84

1h. Sincère envie de pleurer...

13h, Café "Cascades Elysées". Je ne m'aventure que très rarement sur les Champs. Il y a du soleil. Je me sens touriste... Un petit tour sur l'Arc de Triomphe... Les homos me lancent des œillades et les jeunes filles m'ignorent, le classique quotidien... Je compte aller voir "Les désarrois de l'élève Torless"... Quoique j'hésite, avec ce temps... Mais si je n'y vais pas je risque de m'emmerder sec... A moins, bien sûr, d'une rencontre, d'un grand amour naissant... Bon ; je vais aller au ciné.

Je remonte les Champs. Elle est avec une amie et les descend. Petite, blonde, 15 ans maximum, adorable, la plus jolie de cette journée. Elle discute, ou plutôt c'est l'autre qui discute et elle l'écoute, distraitemment... Moi je marche, je monte, décidé, captant le moindre regard, fixant chaque passant dans les yeux, provoquant, presque méchant... Je suis en train de tester l'attitude que Mickey Rourke dit avoir adopté pour interpréter son rôle dans "Rumble Fish" ; s'imaginant, alors qu'il est seul contre tous, à la tête d'une bande de malades prêts à tout... Je teste donc, et les résultats sont pour le moins spectaculaires... Je fixe un loubard, il détourne le regard... Je me précipite droit sur une bande de méchants petits cons, me persuadant que je le suis autant qu'eux, et ils s'écartent, ou presque... Et puis tout va très vite. Je l'aperçois de loin, elle aussi. Je la regarde, elle me regarde. Elle n'écoute plus du tout ce que dit sa copine. A dix mètre, je sens mon regard s'adoucir, mon corps se détendre (dans une certaine mesure... Disons que les tensions passent ailleurs). Elle me regarde toujours, consciente et impudique. Je la croise, me retourne... rien, me retourne encore. Elle me sourit d'un air coquin, découvrant un charmant appareil dentaire. Je suis heureux. Je lui souris aussi, trop court instant, mais fier de moi, d'elle, et de notre complicité. Je m'arrête un peu plus loin, mais elle a déjà disparu dans la foule...
C'est tout. C'est presque suffisant. Il ne manque que très peu de choses pour que je sois totalement comblé. D'aucuns dirons que ce genre

d'événement leur arrive plusieurs fois par jour. Mais c'est un événement rare pour moi, rare et beau ; le genre d'événement pour lequel je vis... Bien sûr, j'aurai pu revenir sur mes pas, lui parler, lui donner rendez-vous... Qui sait si ça n'aurait pas marché... Mais non, je ne pouvais pas; il m'en aurait fallu un tout petit peu plus pour espérer oser... Et puis ça aurait été une autre histoire...

« Pour moi, il ne saurait être question de bien finir. » Goethe.

Jeudi 8/3/84

1h50. Je crois bien avoir perdu tout espoir en la musique... Je vais avoir 22 ans et je suis bien certain que je ne serais jamais ni compositeur, ni instrumentiste, ni musicien de quelque sorte...

Vendredi 9/3/84

Je suis une victime idéale pour la société de consommation... J'achète énormément. Je n'hésite jamais à racheter des choses que je possède déjà, par oubli, le plus souvent, mais le résultat est le même... Ainsi Dois-je avoir une bonne dizaine de boîtes de vis identiques dont je n'ai que faire... Bon, passe encore pour les vis qui pourraient servir un jour ou l'autre, mais j'ai aussi deux exemplaires de "L'extase matérielle" de Le Clézio – quoique vu sous cet angle, le titre explique peut-être cela... Et puis il y a les choses que j'ai toujours rachetées sans jamais parvenir à les garder... Au moins trois exemplaires de "L'amour dans l'âme" de Yves Simon, et sûrement autant de "Précis de décomposition" de Cioran...

Aujourd'hui, j'ai acheté quatre disques quand je n'en cherchais qu'un (pour lequel j'ai dû écumer pas loin de six disquaires... Cette manie de toujours chercher l'introuvable...), mais ne voulant pas sortir bredouille de la Fnac, je me suis retrouvé avec deux Steve Reich et un Philip Glass... Je ne désirais que la musique du film *Meurtre dans un jardin anglais* qui n'est ni de l'un ni de l'autre...

Passé l'après midi d'hier dans les grands magasins avec Marie qui s'est acheté des chaussettes, un jouet pour son neveu, et une petite voiture pour moi qui lui ai acheté des bas... Du coup, elle m'a acheté une raquette de tennis et je lui ai volé des collants...

Le soir, nous dînons chez sa sœur, Clara, et Ivan qui ne semble plus avoir très envie de partir, de quitter sa mémène, avant d'aller au cinéma...

Au cour du film (*Meurtres...*, donc), Marie me marche involontairement sur le pied – enfin elle ne marche pas vu que nous sommes assis, mais bon je me comprends... Je la regarde alors, avec une mimique montrant mon grand intérêt pour le film, une expression de l'ambiance qui s'en dégage, un peu tendu, les yeux un peu écarquillés, sûrement...

Ça ne loupe pas : elle m'accuse, à la sortie, d'avoir voulu lui faire peur, que ça l'a traumatisée, qu'elle s'est demandé durant toute la séance pourquoi je lui en voulais et gnagnagna... Pour un peu c'est de ma faute si elle n'a rien compris au film... Heureusement que je n'y ai pas compris grand chose non plus (mais quelle musique!)

Quand je suis arrivé chez Marie, hier midi, elle a aussitôt entrepris de me déshabiller malgré mes protestations dues à ma crasse supposée, puis, sous prétexte de me laver, m'a léché sur tout le corps... Enfin sauf mes jambes trop poilus, et mes pieds qui devaient puer... pour terminer sur une sublime fellation qui m'a fait jouir comme rarement (l'herpès rend particulièrement sensible)... Comme jamais, d'après elle... Puis elle m'a demandé de m'occuper d'elle à mon tour (oui, demandé... je sais...), ce que je me suis employé à faire avec un certain bonheur, je crois...

Lundi 12/3/84

Mercredi, j'avais espéré le numéro de téléphone de Babette... En vain. Depuis je m'étais fait une raison, redoublant d'amour pour Marie, l'un entraînant l'autre, ou le contraire, qu'importe...

Cet après midi, le Yi king me déclare : « Ne sautez pas sur l'élue de votre cœur comme sur une proie... Premièrement c'est désagréable, deuxièmement le printemps ne fait pas une vie... »

Marie ne m'a-t-elle pas annoncé que je devais rencontrer quelqu'un au printemps ?...

Ce soir, Igor, à peine arrivé et alors que j'avais définitivement tiré une croix dessus, me donne un bout de papier sur lequel Babette a inscrit son numéro...

Voilà qui forme un petit tout bien agréable...

Week-end doux dans les bras de Marie...

Vendredi soir chez moi. Elle boit un peu trop et ça la rend triste...

Samedi nous faisons l'amour et dînons d'un hamburger...

Partie de tennis dimanche matin. En rentrant chez elle, nous prenons un bain avant de faire l'amour... Puis je la caresse pendant qu'elle fait la vaisselle – elle n'est vêtue que d'une paire de bas blancs – et nous refaisons l'amour... Nous mangeons de la purée aux épinards avec des œufs devant la télé... Puis elle me déshabille encore, m'attache les mains et m'appelle "Monsieur Tout-nu"... Elle me lit des titres de films pornographiques en me caressant... J'ai un peu froid... Nous sortons acheter des cigarettes et des gâteaux... Marie dit que les gens ne savent pas que je suis Monsieur Tout-nu parce que je me suis déguisé en Monsieur habillé... Nous mangeons nos gâteaux devant la télé avant de s'endormir...

Ce matin, je me suis réveillé en riant et tu étais contente parce que je t'avais laissé un mot... Je t'aime Marie...

Mardi 12/3/84

Je vais relativement bien quand je n'ai pas la tête à draguer... Peut-être me suis-je leurré sur moi-même, une fois de plus... Peut-être ne suis-je en rien dragueur dans l'âme... Ce serait dommage, ne serait-ce que pour l'attrait du personnage...

Jardins du Luxembourg... Il fait beau comme au sud de l'hiver...

« Les personnages devenaient de plus en plus autonomes »... Je lis "monotones"... Lapsus révélateur sur ce livre qui devient passablement chiant malgré son remarquable début (toujours *Perdre* de Mertens).

Mercredi 14/3/84

Pèlerinage à la terrasse du Commod'Burger des Halles par cette belle journée ensoleillée...

Je suis plutôt content. Cela fait trois jours que je parviens à faire ce que j'avais prévu... Jusqu'à du footing, ce matin, dans le parc de Sceaux... C'est dire!...

Deux filles sans aucun intérêt s'assoient à ma table mais, devant la fraîcheur de mon accueil, elle décident finalement d'aller s'installer plus loin...

Les gens redeviennent beaux... Je retrouve des visages de l'été dernier et je repense à mon carnet perdu, aux trois filles que j'avais dragué ici,

au Commod, dont Célia, la belle Célia qui m'avait entraîné jusqu'à Rome... Pour rien, bien sûr, hormis quelques larmes...

Je viens de donner pour 36 francs de tickets restaurant à une bande de petits beurs... Je leur en ai d'abord donné un puis, n'ayant pas assez, ils sont revenus m'en prendre un deuxième... Ils n'ont acheté qu'à boire... Sans doute n'avaient-ils pas faim...

Jeudi 15/3/84

Caffé Italia... *Une femme disparaît* de Hitchcock... Peu de jolies filles... Incapable de draguer de toute façon... Acheté un jouet pour Marie... Un peu nerveux... Un peu frustré... Un peu déçu...

Elle essaient des chaussures dans le magasin d'en face... Je vois leurs pieds, leurs chaussettes, leur mi-bas noirs... J'imagine l'odeur et bois mon café...

Je me lève et me dirige vers le téléphone public pour tenter de joindre Marie. Elles sont toutes deux attablées et me regardent lorsque je passe près d'elles... Marie n'est pas là... Douleurs abdominales, sueur qui dégouline le long de mes hanches – sûrement pas du fait de l'absence de Marie... Lorsque je reviens vers ma place elles me regardent encore et se retournent effrontément pour me suivre des yeux...

Elle sont charmantes et je ne fais rien... Je me contente de rager, de m'en vouloir à mort...

Vendredi 16/3/84

Marie a un kyste. Nous devons nous abstenir de converger durant deux mois... Forcément, si on me provoque, aussi...

Domage que je sois incapable de draguer... Je reçois des œillades de tous les côtés aujourd'hui...

Mardi 20/3/84

Rien de notable depuis trois jours... Marie, Marie et Marie... Petite dispute samedi soir... routine... Tennis dimanche...

Déjeuner lundi avec ma mère, une amie à elle et Ode, la fille de cette dernière... 17 ans (18 le 23 mars)... Sympa ; on verra...

Je n'écris plus beaucoup ces derniers temps... Je ne peux pas à la fois aller bien et écrire. Ce sont deux choses qui m'apparaissent peu compatibles...

Il fait beau... J'ai rencontré... Je ne sais plus son nom... Bref, une fille que j'avais laborieusement draguée l'été dernier, à l'agence, et que j'avais larguée ensuite, avec une muflerie qui ne lasse pas de m'étonner...

J'ai éprouvé une certaine fierté à la revoir comme si de rien n'était... Une fierté, oui... Je ne sais pas trop pourquoi...

Cela fait près d'une semaine que je n'arrête pas de m'écorcher la main gauche... Elle a déjà trois croûtes dont une près de l'ongle du majeur qui s'arrache continuellement (la croûte. Le doigt, lui, reste en place)... C'est agaçant...

Etrange appel de Fred de retour de vacances... Durant toute la durée de la communication, je n'arrivais pas à me persuader que c'était lui... Tout jurait avec celui que je connais, aussi bien sa voix que la teneur de ces propos... c'était bien lui pourtant, tel que je ne me souviens pas l'avoir connu mais c'était lui...